SASSOFERRATO.

Römische Schule.

Gez. von S. v. Perger. Gest. von C. Pfeiffer.

MARIA MIT DEM JESUSKINDE.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Johann B. Salvi, genannt Sassoferrato.

Maria mit dem Jesus-Kinde.

Auf Leinwand. — Höhe: 2 Schuh 5 Zoll. Breite: 1 Schuh 11 Zoll.

Sassoferrato war durch seine Madonnen in der römischen Schule eben so berühmt und beliebt als sein Zeitgenosse Carlo Dolce es in der florentinischen war; man nannte ihn vorzugsweise il pittore delle belle Madonne. Seine Köpfe zeichnen sich zwar nicht durch besondere Schönheit aus, seine verschiedenen Madonnen sind sogar meistens einander in Zügen und Stellung sehr ähnlich und überhaupt von sehr einfacher Anordnung und etwas blassem Colorit; was aber seinen Werken eine solche Celebrität verschaffte, ist der schöne Charakter seiner Marien. Das gegenwärtige Blatt mag als Repräsentant seiner übrigen Arbeiten dienen. Maria neigt sich mit liebreicher Sorglichkeit zu dem schlafenden Jesus-Kinde. Ihr klares Antlitz, auf dem alle Tugenden thronen, und der Ausdruck der mütterlichen Sorgfalt zeigen uns zugleich die Mutter und die unberührte Jungfrau. Von lieblichen Träumen umschwebt ruhet das göttliche Kind sanft in ihren Armen; Friede der Seligen waltet über Beyden. Wir wollen des Bildes Werth indeß auch nicht überschätzen; wir sehen Maria hier zwar als die reine, demüthige Magd des Herrn, aber der zu ihrem vollendeten Charakter unentbehrliche erhabene Ausdruck einer Königinn der Himmel (»Regina coelorum«) fehlt ihr, und mit ihm ein Hauptzug der Auserwählten des Herrn. Beyläufig sey hier gesagt, daß wir die genügende Lösung der Aufgabe, eine Maria, wie ihr Charakter aus den heiligen Urkunden hervorgeht, darzustellen, für eine der schwierigsten in der Kunst halten; wir können es in den tausendfältigen Versuchen nachweisen; in den meisten ist bloß das Sinnliche, das Augengefällige, mit Einem Worte: das Materielle, berücksichtiget; aber das Geistige, das Ideal des christlichen Glaubens (wenn wir es so nennen dürfen), das sich so hoch über jenes der Antiken erhebt — dieß ist unerreicht. Am nächsten mögen ihm die Künstler der älteren Schulen (und mit ihnen jene späteren, die sich nach den ersteren bildeten) kommen, eben weil ihre Kunst nur auf's

Innere gerichtet war, nicht, wie später, durch so genanntes Studium verführt, mit äußern Reitzen prangen wollte. Doch genüge diese Abschweifung hier, indem wir uns vorbehalten, bey späterer Veranlassung unsere nähere Meinung über diesen Gegenstand auszusprechen. — In Betreff des gegenwärtigen Bildes bemerken wir noch, daß es, ungeachtet einer gewissen Blässe der Carnation, dennoch unter Sassoferrato's kräftigst colorirte und am geistreichsten gearbeitete Blätter gehört. Die Zeichnung ist tadelfrey; der Anordnung der Hände wäre mehr Leben zu wünschen. Dieses Blatt ist unlängst von Joseph Steinmüller verdienstvoll in Kupfer gestochen erschienen.

Giovanni Battista Salvi wurde im Jahre 1605 zu Sassoferrato geboren, woher er auch nach damahliger Sitte den Beynahmen erhielt. Sein Vater Tarquinio Salvi war sein erster Lehrer. Später begab er sich nach Rom und Neapel, wo er sich nach Guido, Albani, vorzüglich aber nach Dominichino und Raphael ausbildete, deren Werke er in kleinerem Formate copirte. Auch seine eigenen Arbeiten, fast durchgehends Madonnen, mahlte er in kleinerem Formate; sein größtes Bild ist ein Altarblatt in der Hauptkirche zu Montefiascone. Er starb zu Rom im Jahre 1655.

J. BAPTISTE SALVI SURNOMMÉ SASSOFERRATO.

LA S^TE. VIERGE AVEC L'ENFANT JÉSUS.

Sur toile. — Hauteur : 2 pieds 5 pouces. Largeur : 1 pied 11 pouces.

SASSOFERRATO fut aussi estimé et célèbre dans l'école Romaine par ses Madones, que Carlo Dolce, son contemporain, le fut dans celle de Florence; ce fut lui qu'on nomma par excellence: *il pittore delle belle Madonne.* Ses têtes ne se distinguent pas à la vérité par une beauté particulière; ses différentes Madones se ressemblent même fort souvent dans les traits et dans l'attitude, et sont en général d'une composition fort simple et d'un coloris assez pâle; mais ce qui donna à ses oeuvres une si grande célébrité c'est le beau caractère qu'il a su leur donner. Le tableau, dont nous offrons la gravure, pourra servir de représentant pour ses autres ouvrages. La Sainte Vierge s'incline avec un air plein de tendresse vers l'enfant Jésus dormant. La sérénité de sa face divine qui porte l'empreinte de toutes les vertus, et l'expression de la sollicitude maternelle nous font voir en même tems la mère et la vierge intacte. Entouré de songes mystérieux, le divin enfant repose mollement dans ses bras, et l'un et l'autre jouissent du calme des bienheureux. Cependant nous ne voulons point exagérer le mérite de ce tableau; nous y voyons à la vérité Marie comme l'humble servante du Seigneur, mais nous n'y trouvons point cette expression absolument nécessaire au caractère auguste et sublime d'une reine des cieux (Regina coelorum), et par conséquent un des traits principaux de la Vierge prédestinée par l'Être suprême. Nous remarquons ici en général que de représenter la Sainte Vierge telle que le caractère, que nous en donnent les livres saints, l'éxige, est selon notre sentiment un des sujets les plus difficiles à traiter; nous pouvons le prouver par mille essais qu'on a faits dans

ce genre. La plupart n'expriment que ce qui tombe sous les sens, ce qui plait aux yeux, en un mot ce qui est matériel; mais nous n'y voyons jamais ce qui fait proprement le caractère spirituel, l'idéal de la foi chrêtienne (s'il nous est permis de nous exprimer ainsi), qui s'élève si fort au-dessus des antiques. Ceux qui en ont approché le plus près ce sont les artistes des écoles anciennes, ainsi que ceux qui sont venus après eux et qui ont suivi leurs traces, parce que chez eux l'art ne tendait qu'à exprimer le sentiment, loin de vouloir, comme les écoles postérieures, égarées par de soi-disantes études, briller par les charmes des belles formes.

Que ceci soit dit en passant, car nous nous réservons pour une autre occasion le moment de nous expliquer davantage sur cette matière. — Quant au tableau présent nous remarquons que malgré une certaine pâleur dans la carnation, il est cependant un de ceux que Sassoferrato a peints avec le plus de force et exécutés avec le plus d'esprit. Le dessin est correct; la disposition des mains semble exiger un peu plus de vie. Ce tableau a été très-bien gravé il y a peu de tems par Joseph Steinmüller.

Giovanni Battista Salvi naquit en 1605 à Sassoferrato, d'où, selon l'usage du tems, il a reçu le même surnom. Son premier maître fut son père Tarquinio. Plus tard il se rendit à Rome et à Naples, où il étudia d'après le Guide, Albani, et surtout d'après le Dominiquin et Raphaël, dont il copia les ouvrages en petit format. Ses propres ouvrages même, qui sont presque tous des Madones, il les peignit aussi d'une petite dimension. Le plus grand de ses tableaux est un maître-autel dans la cathédrale de Montéfiascone. Il mourut à Rome en 1655.